

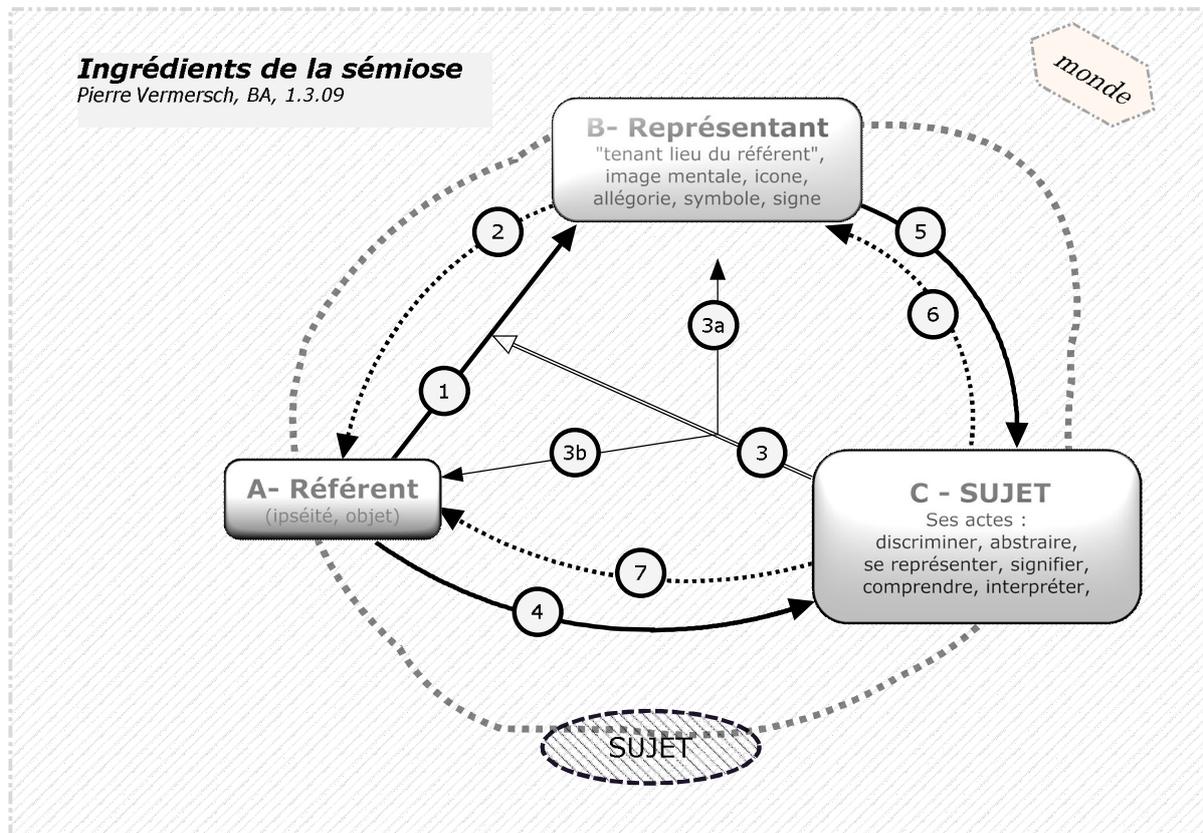
Notes sur la sémiotique et le sens : l'exemple du focusing.

Pierre Vermersch *CNRS, GREX*

Pour introduire une vision de la sémiotique.

Mon but initial : essayer de sortir de l'embarras relativement à la notion de "sens" en revenant d'abord à l'ontogenèse de la "fonction sémiotique" telle qu'elle a été mise en évidence chez l'enfant par Piaget (J Piaget, 1964). Je cherche à revenir au plus simple de ce que peuvent vouloir dire : "donner du sens", "créer du sens", "saisir du sens", "un sens se faisant", etc. Le plus simple est la distinction imposée par l'apparition de la fonction sémiotique chez l'enfant, qui montre que le sujet peut à partir d'un certain âge et pas avant, se représenter une chose en l'absence de cette chose, qu'il peut se référer à une chose alors qu'il ne peut la désigner du doigt comme étant là, présente. Revenir à l'appréhension des conséquences d'un concept simple : la fonction sémiotique. Le terme est de Piaget, il désigne un aspect de l'ontogenèse : la différenciation d'un "objet" et de son "représentant" (il n'utilise pas le terme de représentant, c'est moi qui l'introduis, voir plus loin la définition). Il y a représentation, parce qu'on peut établir que l'objet est recherché, convoqué, cité, mimé, alors qu'il est physiquement absent, et donc non perceptible. S'il est manifesté, comme il l'est dans le mime, c'est qu'il continue à être présent dans l'esprit du sujet, ou encore que le sujet se le représente, qu'il y a en lui un "représentant" de l'objet référent, ou du "réfèrent" tout court.

Je propose ci-dessous un premier schéma des ingrédients de la sémiotique.



Légende (s) : le point de départ est la triade { A : objet/, B : représentant/²³, C : sujet }.

La sémiose naît de la distinction et de la mise en relation (flèches 1 et 2) entre un "objet", une chose à laquelle on peut se référer, donc un "réfèrent" et son "représentant", pour un sujet. Le réfèrent, peut n'être qu'une ipséité sans concept, ou plutôt il doit nécessairement être au minimum une ipséité, c'est-à-dire n'importe quoi ayant pris pour moi une identité, une unité, qui de ce fait se détache sur un fond. Il faut se garder de penser ce détachement sous le seul paradigme du visuel, qui induit automatiquement que l'on pense un objet, un réfèrent de la sémiose, comme ayant des limites bien définies²⁴. Il faut plutôt penser à cela plus largement, faire jouer les métaphores des autres sens, et se représenter le réfèrent comme pouvant être métaphoriquement une fumée, une trace odorante, une pression psychique/physique comme dans l'exemple du précurseur de la perception du bruit de mobylette (Vermersch, 2000), un bruit légèrement distinct, un volume gazeux dont on ne peut déterminer les limites avec précision. Mais tout cela existe pour moi, et sur le mode métaphorique on peut le décrire comme pouvant être une "tendance", une "direction" aussi diffuse qu'un courant d'air, mais ayant déjà, une consistance, une orientation, une intensité, un volume, ou un "sentiment de rapport" comme l'ont suggéré les premiers chercheurs utilisant l'introspection, ou encore un "pressentiment", un "malaise", une "intention" vague ; tout cela, une fois détaché à minima, est un réfèrent pour moi. Et il l'est parce que je me le représente, même si c'est de la façon la plus floue qui soit. Le flou existe autant dans son mode propre que le concept le plus clair ou l'objet matériel le mieux délimité. En revanche, comme tout ce qui est nuancé, le distinguer demandera une qualité d'attention particulière pour discriminer. J'insiste sur cette importance du flou, du juste esquissé, parce que j'ai besoin de la sémiose pour investiguer les créations de sens comme processus et pour cela nous verrons que les prémices les plus ténues des débuts du sens (de l'apparition d'un réfèrent/représentant) sont des sources d'informations précieuses sur les toutes premières étapes, qui orientent et organisent déjà le processus sémiotique.

Ce qui fera fonction de représentant peut être absolument n'importe quoi qui assure cette fonction pour moi. En structure, et relativement au monde interne, ce sera une forme de ce que j'appelais un "signifiant interne", c'est-à-dire n'importe quelle forme quasi sensorielle de représentation, n'importe quoi qui se représente, qui est apparaissant pour moi. Là aussi, il faut se garder d'une fixation sur les modalités très particulières des images mentales visuelles définies. D'une part, il y a des tas de formes d'images visuelles fugitives, incomplètes, allégoriques, abstraites, composites, qui peuvent me servir de "tenant lieu" d'un réfèrent tout en étant dénuées non seulement de frontières spatiales précises mais aussi de stabilité temporelle, le fugitif a tout autant d'ipséité que le flou. D'autre part, si l'on est trop ancré dans la modalité visuelle, on perd tout ce qui n'a pas autant de qualités figuratives évidentes du fait de la spatialisation et de la permanence, comme le goût, le son, l'odeur, le sentiment de mouvement ou de modification posturale, le déplacement du centre attentionnel, bref tout le domaine kinesthésique, proprioceptif au sens de la PNL. Bien sûr, il existe aussi tous les représentants liés aux concepts, aux significations linguistiques, aux sigles, symboles, institués et socialement transmis.

Par définition, le pôle sujet (C) est indispensable à la sémiotisation, mais il peut jouer autant de rôles qu'il y a d'actes différents dans des phases différentes du processus de sémiotisation, ce que j'ai représenté dans ce schéma par des flèches qui arrivent ou partent de lui.

Ainsi, la flèche 7 note (représente, tient lieu) l'acte par lequel je vais vers le champ de "proto référence

²³ J'introduis ici et dorénavant j'utilise le terme de "représentant" au sens le plus basique, de "tenir lieu d'autre chose, pour autre chose", j'évite ainsi le vocabulaire de Pierce de "representamen" qui lui est tellement spécifique que de l'utiliser c'est se marier avec toute la belle-famille (théorique) en même temps et c'est trop pour moi. De plus j'évite les termes linguistiquement connotés de signifiant, et le couple signifiant/signifié. Le signifiant linguistique est un cas particulier de "représentant", de tenant lieu établi socialement, conventionnellement. J'avais aussi utilisé par le passé (P Vermersch, 1993) le terme de "signifiant intériorisé" pour nommer le support quasi sensoriel des évocations, support oubliés par toute la psychologie cognitive et fortement investi par la PNL ou la gestion mentale. Cela m'a valu tellement d'incompréhensions que j'hésite à le remobiliser. "Représentant" me paraît précis, évocateur et neutre. Il est basique dans le sens où il met simplement en évidence la fonction indexicale propre à toute sémiotisation.

²⁴ C'est aussi pour cette raison que je préfère le terme d'ipséité à celui de "gestalt" ou de "forme" qui sont trop connotés par le paradigme dominant de la vision.

²⁵ avec l'intention qu'une ipséité se dessine, émerge, surgisse dans le champ de conscience, cette flèche mobilise la capacité de discrimination, d'abstraction sans laquelle aucune référence ne peut se former pour le sujet. La flèche 4, de sens inverse à 7, note ce qui vient passivement à la saisie intentionnelle, qui s'impose au sujet comme référent, que ce soit à des niveaux très élémentaires comme des prégnances perceptives, des sentiments de tendance ou de relation, ou plus élaborés comme des relations théoriques, des éléments de modélisation etc. La flèche 6 note la capacité de former une représentation, donc de se donner un représentant, un tenant lieu mental de l'ipséité.

La flèche 3 et ses dérivés 3a et 3b note la conscience que le sujet possède du lien d'indexation du représentant de l'objet (flèche 2) ou du fait que le référent est représenté par ce représentant-là, mais aussi la conscience réfléchie possible du processus de constitution de la sémiotisation. Cette flèche n'est pas nécessaire à l'existence d'une sémiose, elle note plutôt ce qui fait que je peux en faire une phénoménologie, la possibilité de l'étudier dans un V3.

La flèche 5, s'inscrit au-delà de ce schéma, en ce qu'elle note une temporalité future de "reprise" du représentant. Elle est donc là pour rappeler que le représentant n'est pas seulement le "tenant lieu" de cet objet, mais que dans un second temps, une fois constitué, dans un mouvement de reprise je peux le considérer sous un autre angle en tant qu'il est lui-même un objet, et devient le référent d'une nouvelle sémiose.

Ainsi, d'un premier point de vue, la carte est le "tenant lieu" du territoire, elle est son représentant, ou plus classiquement une de ses représentations ; mais d'un second point de vue, la carte est elle-même un objet et peut jouer le rôle de référent dans une nouvelle sémiose, pour d'autres représentants. Classifier des cartes, réfléchir sur les types de cartes, c'est les prendre comme référent. Autre exemple : le tableau de Magritte intitulé : "Ceci n'est pas une pipe". Dans ce tableau la "pipe peinte" est le représentant de la "pipe objet matériel". Mais la "pipe peinte" n'est pas une "pipe" comme l'objet-matériel-pipe. Pourtant, comme objet elle existe aussi, comme trace de peintures sur un morceau de toile qui peut servir de référent pour une analyse des pigments utilisés par exemple ou pour la précision de la restitution du modèle etc.

J'essaierai de mettre au travail cette dynamique²⁶ de transformation d'un représentant en référent ou l'inverse pour analyser plus loin les étapes du focusing considérées sous l'angle de la sémiose (du processus de sémiotisation). Il me semble que pour nous (le Grex) c'est une des idées parmi les plus fonctionnelles de la lecture du processus sémiotique.

Enfin, le trait pointillé qui entoure le schéma, pose une frontière partiellement définie, perméable, mobile, entre le sujet et le monde. {A, B, C} sont dessinés à cheval sur cette frontière, pour représenter qu'ils participent toujours des deux. Ainsi, A le référent, peut être à la fois objet du monde externe ou interne au sujet ; B le représentant, est à la fois une représentation pour l'aperception en particulier dans tous les cas d'images mentales quasi sensorielles et possiblement pour la perception, une trace objectivante publique (glyphe, signe, danse, paysage) ; enfin C le sujet, a bien une frontière d'intimité interne qui légitime l'existence d'un point de vue en première personne, mais par son corps et par ses actes, est une partie du monde et participe du monde.

Bon, d'accord, d'accord, au lieu d'une grande théorie bien développée, je ne vous fournis qu'un schéma, et toute la théorie est formulée au passage dans ce qui se donne modestement comme une légende.

Pour le moment, l'essentiel est de considérer que nous avons une structure de base relativement simple dans son principe et qui contient toutes les formes de sémioses possibles et tous les domaines de l'activité humaine : qu'elles relèvent du sens perceptif, du sens expérientiel comme nous l'avons déjà rencontré avec Tengelyi dans la perspective phénoménologique, ou du sens linguistique, en passant par toutes les formes de symbolisation et de renvoi (icône, signal, allégorie, emblème, traces, outil, objets

²⁵ J'introduis ici le concept de "proto référence" pour désigner la totalité de ce qui m'affecte et donc depuis lequel une ipséité peut se détacher, m'apparaître. Dire la "totalité de ce qui m'affecte" ouvre à tous les possibles, ceux connus comme les perceptions, les rétentions, mais aussi à tout ceux qui ne nous sont pas clairement connus, et qui peuvent se révéler pertinents le jour où nous saurons les distinguer comme source d'affection.

²⁶ C'est un des charmes conceptuel de Peirce d'avoir mis l'accent sur la dynamique permanente de changement de statut entre les éléments de la triade. On retrouve une idée très proche chez Piaget, concernant le passage forme contenu ou objet, outil. Le statut d'un élément n'est pas figé, il dépend de la sémiose dans lequel il s'insère.

matériels, performance etc.). Pour faire travailler ce schéma de base, on cherchera d'abord de manière statique, comme un arrêt sur image, à identifier dans chaque exemple, le référent, le représentant et les actes du sujet mis en œuvre à chaque phase temporelle ; puis de façon plus dynamique, comment s'opère le passage d'une phase de la sémiotisation à une autre, du changement de rôle dans l'échange entre référent et représentant et vice-versa, mais aussi du type d'acte qui révèle ou produit un nouveau sème²⁷ [référent/représentant]. J'en donne un exemple sur la structure d'une séance de focusing un peu plus loin.

En fait, j'essaie de ne pas, de ne plus, me laisser impressionner par tous les innombrables discours sur le sens, la signification, que j'ai pu lire. Qu'ils proviennent des linguistes et toute leur variété innombrable, des philosophes du langage, des phénoménologues. J'essaie de ne pas partir du complexe déjà institutionnalisé dans les disciplines et auteurs connus et compétents dans toutes les formes de sémiotiques, sémiologies, philosophie du sens et même pire, pour tenter de redémarrer ma réflexion du plus simple. Il y a une fonctionnalité simple pour l'humain, c'est se représenter, utiliser des représentants mentaux en lieu et place des référents, les penser, les prévoir, les simuler, les modifier.

Penser ainsi, c'est profiter de l'accalmie conceptuelle propre à l'étape des analyses statiques qui cherchent à dégager les éléments d'une structure. C'est une étape nécessaire, mais pas la plus intéressante. Ensuite, tout devient beaucoup plus complexe, parce qu'on passe aux analyses dynamiques, génétiques, processuelles et l'on tente d'investiguer différentes microgenèses :

1/ Comment se détache un nouveau référent/représentant ? Quelles en sont les variantes ? Y a-t-il une prédominance du référent ou du représentant au départ ? Quels rôles jouent les interactions entre ce qui vient vers la saisie depuis l'inconscient, la passivité, et ce qui cherche, vise, intentionnellement à saisir ?

2/ Une fois un premier [référent/représentant] constitué quelles sont les évolutions possibles ? Comment les décrire ?

3/ Il y a le pôle objet sous la forme du sème, le pôle de la multiplicité des actes, qu'en est-il du pôle égoïque ? Qu'est ce que la microgenèse du sens nous apprend sur le sujet comme pôle égoïque du processus ?

Dans la suite de cet article, je me propose d'esquisser des réponses à ces trois ordres de questions, en mobilisant pour la seconde l'exemple générique de la *création de sens* dans le focusing principalement mais aussi en suivant des éléments de comparaison avec l'advenue des "faits de connaissance" en somato-psychopédagogie.

1/ *L'apparition, le détachement d'un nouveau [référent/représentant].*

Cette première question est probablement la plus délicate au plan méthodologique. En effet comment s'informer de ce qui n'apparaît pas encore, de ce qui est déjà apparaissant mais qui est si ténu, si indistinct qu'il est vécu comme fugitif, instable, sans même encore un statut d'existence cognitive. Le problème n'est pas nouveau, certains l'ont tranché en cherchant à y répondre par le recueil de traces physiologiques, d'images neurophysiologiques, qui montrent à l'insu du sujet des modifications qui précèdent ou se font sans la conscience réfléchie du sujet. Et cette stratégie est importante, elle conduit à mieux comprendre la délimitation entre le conscientisable et le non conscientisable. Il ne faut pas l'exclure donc, bien au contraire. Elle précise des points-origines physiologiques. Mais cela ne répond pas à la question des prémices de la prise de conscience d'un point de départ d'un processus. Même s'il y a des limites à la saisie par la conscience, il paraît, il reste, intéressant de connaître les limites de la phénoménologie, et ce qu'elle peut apporter en documentant ce dont le sujet peut être conscient, au moment même, mais aussi dans une démarche de rétro propagation de l'attention dans le ressouvenir.

²⁷ Le mot "sème" désigne habituellement l'unité minimale de signification présente dans un mot. Ici je l'étends à l'idée d'une unité minimale sémique de n'importe quelle nature qui peut amorcer, définir, fonctionner dans un processus sémiotique. Donc un couple [référent/représentant] minimal. Cela me permet d'éviter le vocable de "signe" qui est trop connoté par la linguistique comme le couple signifiant/signifié. Je me déleste du concept de "signifié", en le remplaçant par le sujet, et donc ses actes : abstraire, se représenter, percevoir, lire, interpréter, créer, distinguer, rapprocher, apprécier la ressemblance ou la différence, sélectionner, produire une représentation etc. Dans les processus sémiotiques les actes du sujet sont multiples, associés, appartenant à des registres de fonctionnement cognitif très différents.

Nous avons des exemples de ce type de démarche dans tous les protocoles d'auto explicitation déjà publiés, je ne les reprends pas ici. C'est possible d'aller chercher des précurseurs d'une conscience perceptive après coup. Mais l'expertise introspective, permet aussi de discerner le tout début d'un processus en temps réel, c'est je crois un tel exemple que l'on trouve dans la thèse d'Eve Berger, pour laquelle la description introspective n'est pas une prise de conscience après coup, mais le rappel de la prise de conscience effectuée en temps réel dans le présent du vécu.

Quand on veut se rapprocher de la limite initiale de l'apparition du début d'un processus, on rencontre toute la thématique développée par Husserl (par exemple dans les premiers paragraphes d'Expérience et jugement), de la saisie intentionnelle. Ou plutôt des modes de passage possibles entre le champ de prédonation, par définition inconscient, et la saisie intentionnelle. La difficulté vient du fait que l'on a deux mouvements en interaction permanente : d'un côté une dynamique au sein du champ de prédonation, de tout ce qui cherche à venir à la conscience, de tout ce qui est en concurrence pour être distingué, se détacher, être saisi, et cela selon des mécanismes associatifs qui sont mobilisés à l'insu de la conscience ; de l'autre, une dynamique intentionnelle de visée, de recherche, d'appel basé sur les intérêts en cours du sujet, ce qui est directement dans son actualité immédiate, et ce qui le préoccupe dans ses tâches, ses motivations, ses besoins plus larges mais actuel à l'échelle de la journée, de la période de vie. On se sert délibérément d'intentions éveillantes pour aller chercher une réponse en soi qui n'est pas disponible sur le mode contrôlé, c'est un exemple de mouvement attentionnel qui cherche à mobiliser le champ de prédonation. Mais réciproquement, on peut se mettre à l'écoute de son monde intérieur, pour savoir ce que je veux, ce qui est important, ce que cela me fait ; et ça, c'est un exemple de mouvement qui cherche à laisser venir à la surface ce qui est le plus dynamique en provenance du champ de prédonation.

Richir, a essayé dans différents ouvrages de donner une description de la structure et du fonctionnement de ce champ de prédonation, de ses modes instables, clignotants, partiels, confus. Mais tenir un discours construit sur un domaine qui se caractérise par son instabilité, sa dynamique rend sa tentative à la fois intéressante et très difficile à suivre, à comprendre.

Je n'ai pas les moyens de répondre à toutes les questions qui peuvent se poser relativement à la structure du champ de prédonation et à la dynamique de transition entre ce champ et la conscience et réciproquement. Ce qui m'intéresse ici, c'est plus modestement de me donner quelques outils conceptuels supplémentaires pour penser ce passage et sa dynamique depuis le non apparaissant jusqu'à une donation pleine. Je vais donc essentiellement revenir sur les types de processus d'apparition et sur les outils conceptuels disponibles pour penser la gradualité de l'apparition, en particulier en revenant sur le concept de "sentiment intellectuel".

Début du processus : l'extraction, le détachement, l'apparition, la naissance, la donation d'un nouveau référent. Auparavant il y a le champ proto référentiel, à la fois la totalité de ce qui m'affecte mais ne m'apparaît pas (ne fait pas l'objet d'une saisie intentionnelle, n'est pas conscientisé) et la totalité de mes connaissances, expériences, motivations, croyances, identités et co-identités qui se sont conscientisées au fil de ma vie, à la fois dans leur face interne et dans leur manifestation externe. Sur le fond de ce champ, peuvent apparaître de nouveaux sèmes qui n'étaient pas existant pour moi auparavant. Il y a référent dès qu'une nouvelle chose acquiert l'ipséité, prend forme et m'apparaît. Mais il n'y a d'apparaître possible qu'en se donnant à moi sous la forme, sous l'habillage d'un représentant, aussi flou, informe, ou formé et délimité soit-il. C'est la base de toute sémiologie, le processus sémique s'origine dans un couple référent/représentant. Peut-on dire s'il y a une antécédence de l'un par rapport à l'autre ? Je n'ai pas les éléments de réponse, mais j'imagine que les deux sont en interactions, et cela précisément dès les niveaux les plus infimement précurseurs : qu'est-ce qui a commencé ? Cette sensation qui ne me lâche pas et qui se révélera "représentant" d'une question qui me travaille, ou la question qui me travaille au niveau inconscient depuis un moment et qui se manifeste à moi par une sensation périphérique. Sans compter toutes les variantes imaginables de mode d'interaction suivant les matériaux de départ, les modes de représentation privilégiés par chacun, les circonstances etc.

La sémiologie ne commence pas avec le langage, avec le fait de nommer, mais avec le fait de détacher, d'avoir la conscience d'une nouvelle ipséité, d'une nouvelle identité, unité. Je peux donc vivre quelque chose en acte sans en avoir conscience, mais aussi avoir conscience dans mes actions de quelque chose que je n'ai pas nommé, mais qui est un nouveau référent. La notion, si chère à Maryse Maurel, de "poignée conceptuelle" va dans le même sens. J'ai par exemple eu pendant longtemps (une bonne dizaine d'années) le sentiment d'une distinction conceptuelle à faire du fait que les objets ne sont pas

composés d'éléments ayant tous le même statut. C'est-à-dire ? Ben voilà justement ! Je ne savais pas aller plus loin que cette intuition, que ce malaise conceptuel rampant. Ce qui faisait que je ne pouvais pas penser vraiment la distinction que je pressentais, ni l'introduire dans mes raisonnements parce que je ne savais pas la nommer, je n'avais pas de "représentant" pour cette distinction. Un jour j'ai découvert la méréologie, et la distinction basique entre les "parties dépendantes" (qui ne peuvent être détachées d'un objet, comme la couleur d'une surface) et les "parties indépendantes" (qui peuvent être détachées de l'objet : l'anse de la théière peut être cassée, la théière reste une théière, privée d'une partie). Depuis, cette distinction est devenu un concept-outil incontournable. Avoir des "poignées conceptuelles" c'est quand un référent est devenu un "objet de l'entendement". C'est souvent un des côtés les plus fonctionnels de la philosophie que de fournir précisément le nom de distinctions que l'on pressent nécessaires, que l'on a rencontrées, mais que l'on ne peut pas/sait pas "manipuler" faute d'en avoir une prise par un représentant : je pense à tous les concepts désignant des qualités, comme l'ipséité, le performatif, etc.

Les formes possibles de l'apparition d'un nouveau référent : dévoilement, genèse, émergence.

Cette partie a pour but de lister les différents types de processus que peut emprunter une création de sens. En particulier essayer de pointer, sinon clarifier totalement, la différence entre une genèse telle que nous avons rencontré avec l'idée d'un sens graine et une émergence comme nous le découvrons dans le processus de reflétement.

- Dévoilement. Soit le référent était tout constitué mais non apparaissant, comme s'il était en coulisse et attendait son tour d'entrer en scène. Il n'est pas soumis à une évolution, juste apparaissant ou pas, saisi ou pas. Ou bien son évolution consiste juste (!) à passer de la conscience en acte, pré réfléchi à la conscience réflexive. Mais il était déjà là en puissance, et tout constitué, et sémiotisé sur le mode non verbal, son apparition n'est qu'une actualisation. Dans ce cas de figure le référent a déjà son ipséité complète, mais voilée. C'est le cas d'une omission, d'une connaissance sur le bout de la langue, de tout ce qui est pré conscient²⁸ (qui est connue et disponible) et qui doit venir à la conscience réfléchi pour être utilisable.
- Genèse. Soit il était en germe, en puissance et non apparaissant parce que pas encore développé, c'est son développement qui le fera apparaître. Le référent a une ipséité partielle relativement à ce qu'il pourra devenir selon les lois du développements prévisibles (mais pas sans risques d'accidents). Ce deuxième cas est illustré par des exemples, ou ce qui apparaît sont les prémices, les signes précurseurs, la structure déjà manifeste d'un potentiel comme les géologues qui lisent un paysage pour ce qu'il révèle d'un caché probable, comme une graine dans le sol ou comme un bourgeon qui deviendra une fleur, comme un premier regard qui deviendra un grand amour, ou un grain de beauté qui deviendra mélanome ...
- Émergence. Soit, troisième cas, le nouveau référent n'avait pas d'ipséité déjà constituée, ni partielle, ni en graine, il est donc sans aucun antécédent manifeste, sinon qu'il ne peut apparaître que composé d'éléments qui lui préexistent issus du champ proto référentiel, sinon ce serait un miracle et ne serait pas conséquent avec le fait que tout effet a une cause. Quelle que soit l'impression de nouveauté rien ne peut venir, s'originer de rien qui le précède. Mais cette nouveauté n'est pas préformée ou virtuelle, elle ne préexiste en aucune manière, car elle n'est qu'un des innombrables possibles qui pouvait se concocter au sein du champ proto référentiel, c'était à la fois possible (puisque'il a eu lieu) et imprévisible. Mais ce possible est reconnu comme possible uniquement après qu'il ait eu lieu, il relève d'une postdiction, ce qui est différent du cas précédent où le possible est déjà reconnu comme tel comme germe. Avec ce troisième cas, tout au plus, après coup, pourra-t-on établir que les éléments qui constituent la nouveauté viennent de ce champ proto référentiel, et peut être même qu'ils sont intelligibles (après coup) suivant telles ou telles lois qui en expliquent l'apparition. On aura la capacité d'énoncer

²⁸ Je rappelle que la notion de pré conscient est d'origine psychanalytique freudienne et désigne tout ce qui pourrait être disponible à la conscience parce qu'il a été déjà conscientisé, mais qui ne l'est pas au moment présent. En un sens il s'agit d'un contenu provisoirement inconscient, ne serait-ce que parce qu'au focus de la conscience il n'y a jamais qu'un nombre très limité d'éléments qui sont pris en compte. Alors que le pré réfléchi, désigne quelque chose qui n'a jamais fait l'objet d'un réfléchissement, n'a donc jamais été réflexivement conscient auparavant. Ce dernier vocable est lui d'origine husserlienne.

des lois sur l'émergence, mais pas de les prédire. Car avant son émergence, il n'est qu'un des innombrables possibles qui peuvent se cristalliser ou pas, apparaître ou pas, d'une manière non prévisible. Il faut précisément se garder là de la rétrodiction, ou du raisonnement post hoc, décrétant possible seulement après coup, une fois révélé, ce que je ne pouvais connaître en vérité avant son apparition. L'émergence qualifie un processus dont il était impossible de prévoir l'apparition avant que cela apparaisse. Il n'en reste pas moins qu'au plan psychologique, je peux viser la création des conditions qui vont favoriser un événement porté par un processus de type émergence. Mais je ne peux prévoir avec certitude s'il aura lieu, et encore moins son contenu. De plus, avant que toute ipséité distincte apparaisse, je peux psychologiquement voir/sentir apparaître en moi des ipséités sur le fait qu'une ipséité est à venir : je ne sais pas quoi, mais je sais que quelque chose est à venir, est en cours, c'est là où le concept de sentiment intellectuel sera utile pour décrire ce type d'ipséité qui m'informe déjà de quelque chose à venir sans savoir de quoi il retourne.

Du proto référentiel à un référent : les formes de la gradualité des étapes de l'apparaître d'un référent, retour au sentiment intellectuel.

La réflexion sur travail des données de la thèse d'Eve Berger, la relecture dans le même temps de James et sa présentation du "sentiment de relation" dans le nouveau livre de Madelrieux (Madelrieux, S., 2008), m'ont remis en tête mes lectures anciennes sur les travaux de l'école de Würzburg. La présentation qu'en a fait Burloud en particulier (Burloud, 1927a). Tout cela tourné vers l'utilisation qui était faite à l'époque (fin du 19^{ème} et début du 20^{ème}) en psychologie du concept de "sentiment", comme dans "sentiment intellectuel" si vous vous souvenez du travail que nous avons fait ensemble lors d'un séminaire à Saint Eble en 1997 cf. (P. Vermersch, 1998a) et tout le numéro 27 d'Expliciter consacré aux différents témoignages sur ce thème. Donc "sentiment" non pas dans l'acception moderne courante, d'une émotion particulière "avoir un sentiment pour quelqu'un", "ou être sentimental", mais dans le sens très usité par le passé de "Faculté de sentir, de comprendre ou d'apprécier un certain ordre de choses, des valeurs." dans Littré, ou encore du même : "Connaissance, conscience plus ou moins claire que l'on a de quelque chose. Avoir le sentiment de sa puissance, de son néant, de son isolement", "Conscience que l'on a de la réalité d'une chose. ".

Dans le mouvement d'acquérir une ipséité, de se détacher, il semble qu'il y ait des intermédiaires étranges du point de vue de la pensée déjà formée. Étrange, parce que ce sont des formes qui n'ont pas encore de "représentants" "clos", "fermés", "objectivés", au sens banal d'avoir la forme délimitée d'un objet matériel dont la spatialisation est bornée avec certitude, ou d'une définition bien délimitée. L'absence de représentants formés, clôturés, leur donne l'allure de zombie, de choses qui existent pour moi, mais que l'on aurait tendance à qualifier de "sans représentation" donc pour nous sans "représentants", sans "tenant lieu de". Les premiers psychologues (voir James par exemple) les nommaient "sentiment", suivant en cela la culture de l'époque qui utilisait ce terme abondamment comme en témoigne le Trésor de la Langue Française (TLF).

James y avait prêté attention dans son traité en soulignant que l'on n'avait pas seulement la représentation de A et de B, mais aussi le sentiment de la relation entre A et B.

A la charnière de la fin du 19/ début 20 siècle, l'école de Würzburg, a multiplié les distinctions de "sentiment de relation", "sentiment de règle", "sentiment d'appartenance", "sentiment de tendance", intention etc. et Burloud y est revenu plus tard dans son œuvre propre (Burloud, 1927b, 1938). Il y a donc entre le rien du tout et le plein (discours verbal complet ou présence sémiotique vivante non loquace) des intermédiaires qu'il est facile de négliger, auxquels on a pris l'habitude de ne donner aucun statut scientifique, alors que pour le coup dans la vie courante ils jouent souvent un rôle précieux pour les personnes qui y sont sensibles. Ils se présentent comme des impressions "étales" comme le disent Vizetti et Rosenthal (Rosenthal V & Visetti Y-M., 2008), des impressions qui sont réelles, qui ont des propriétés comme d'être "orientées vers", d'avoir une "tonalité affective", d'avoir une force, des bribes de l'ipséité future, ce que Richir a bien aperçu dans son travail sur "les lambeaux de sens", les "clignotements de sens", et qui était donc très présent sous le concept de "sentiment" dès le début du 19^{ème} siècle.

Je suis en train de développer l'existence de la gradualité dans la constitution des ipséités, et particulièrement la manifestation d'étapes intermédiaires sans remplissement conceptuels distincts bien connues par les premiers psychologues utilisant l'introspection expérimentale. Pour cela je mets en valeur le

concept de sentiment, le fait de sentir (c'est le verbe qui va avec sentiment). Dans le passé, j'avais surtout souligné le caractère non contrôlé de sa survenue : entre la question A et la réponse B, j'ai lancé l'intention de répondre au moment A mais quand la réponse B survient je n'ai pas connaissance d'étapes intermédiaires que j'aurais guidé, contrôlé. Dans l'exemple "Amarante" (P. Vermersch, 1998b), la question posée à Pierre-André était de me donner un mot en huit lettres terminant par "ante", la réponse est survenue sans intermédiaire.

Maintenant je veux souligner les caractères à la fois vagues et définis de ces intermédiaires, de ces précurseurs, quand il y en a, définis comme ayant une ipséité minimale, vagues par comparaison à un concept ou une figuration qui donnerait clairement leur contenu. La notion de sentiment est utile pour rendre compte de ce qui existe pour moi, sans avoir par comparaison à la norme d'une détermination conceptuelle complète, un caractère circonscrit.

J'ai le sentiment de savoir, mais je ne sais quoi exactement. J'ai un sentiment de familiarité, mais je ne retrouve pas le point de comparaison qui rendrait compte de cette familiarité. J'ai le sentiment que deux choses se rapportent l'une à l'autre, mais je ne sais pas encore de quoi est fait ce rapport, je n'en tiens pas le sens, je n'en ai que le sentiment etc. J'ai le sentiment que ça ne va pas, mais je ne sais pas ce qui ne va pas. J'ai le "sentiment d'un sens à venir" comme le propose E. Berger pour rendre compte des premières étapes, mais je ne connais pas encore la teneur de sens qui est ainsi déjà en alerte. Je ne sais pas pour autant s'il s'agit d'une graine, ou d'une émergence. Je peux dans les cas sentir qu'il y a quelque chose qui va faire sens ?

La psychologie cognitive contemporaine s'est peu intéressée à ces actes nébuleux, pourtant ils sont souvent présents et particulièrement dans toutes les situations de création de sens, de recherche d'un sens se faisant qui démarre par une graine, un sentiment et cherche la plénitude de son intelligibilité par une expression verbale, donc conceptuelle, plus achevée.

Ma contribution à la question de l'apparition d'un nouveau référent est donc très modeste. Mais il était impossible de laisser de côté ce premier aspect, ne serait-ce que pour pouvoir le distinguer du suivant.

En résumé, dans cette première partie :

1/ je distingue l'apparaître initial d'un référent de la question de son devenir, de sa transformation (voir point suivant).

2/ j'essaie de repérer différents cas de figures de cet apparaître : dévoilement, genèse, émergence.

3/ je pointe vers la gradualité de l'apparition d'un nouveau référent, et de toutes les apparitions qui ne sont pas le référent, mais lui sont liées et se donnent de façon plus ou moins gazeuse comme sentiment intellectuel. C'est précieux dans la mesure où cela leur donne un statut et peut attirer l'attention des chercheurs sur ces précurseurs qui sont plus que du rien, mais pas encore un remplissement identifiable par son contenu.

Il reste beaucoup à faire !

2/ *Le processus de la sémiologie par la description des "reprises"*.

Passons maintenant au second type de processus, non plus la discrimination initiale d'un nouveau [référent/représentant], mais le devenir du processus qui peut se développer à partir de cet apparaître.

Pour ce faire, je prendrai l'exemple privilégié de la création de sens par le focusing, pour en dériver un début de généralisation par rapport à d'autres processus de création de sens, et un certain nombre de points théoriques dans la discussion finale.

Un exemple générique : la création de sens par les étapes du focusing.

1/ Présentation résumée du focusing²⁹.

Ce que je trouve passionnant dans la démarche d'éveil à un "sens corporel", propre à la technique du "focusing" de Gendlin, c'est d'avoir proposé une démarche avec une base relativement claire, à la fois sur le plan conceptuel par son appui sur la théorie organismique de Rogers et sur le plan technique en modélisant la succession des étapes à parcourir pour me procurer ces "sentiments", ces premières ipséités, cette première sémiotisation prémices de la création d'un sens neuf.

²⁹ On n'hésitera pas pour s'informer sur la théorie et la pratique du focusing, à visiter les sites www.focusing.org ou sur www.focusing-europefrancophone.org, on pourra lire l'ouvrage classique de E. Gendlin disponible depuis longtemps en français et le tout récent livre de B. Lamboy.

Dans la mesure où le soma est posé théoriquement comme le lieu où tout ce qui m'affecte se manifeste, donc possède une transduction³⁰, alors interroger le soma, ou simplement l'écouter **pour une intention de recherche de sens**³¹, c'est me donner le moyen d'accéder au minimum à un sentiment de la situation, d'accéder à une ébauche de réponse à la question que je me pose en conscience.

Le sens corporel apparaît comme le premier sème nouveau dans un processus de sémiotisation provoqué intentionnellement pour être producteur de sens frais, neuf, émouvant, transformateur. Mais le point important, c'est que je traite cette première ipséité comme étant déjà une réponse, comme contenant la résonance juste à l'intention éveillante contenue dans mon interrogation.

De ce fait, alors que j'avais peu de prise sur ma question, sinon y réagir émotionnellement, y réfléchir rationnellement, voire faire un passage à l'acte intempestif, avec le sens corporel j'ai une première prise. Cette prise a déjà le statut d'une réponse, mais n'est ni une réaction émotionnelle, ni un raisonnement, ni un imaginaire, elle est déjà sémiose qui répond à la question que je me suis posée. Décrire cette prise c'est opérer une transduction, changer de code, changer de milieu, lui procurer une première prise sémique verbale, symbolisante, sans encore quitter le terrain du sentiment puisque la mise en mots ne vise pas à donner la réponse à ma question, mais à faire exister le "représentant" non verbal en "représentant" verbal, tout en conservant la relation avec le référent (sens corporel comme proto sens). Mais ce faisant, j'ai construit une interface entre le référent non verbal qui s'est dégagé comme sens corporel et me donne un sentiment de sens, et qui maintenant a été transposé en représentant verbaux (en langage). Je peux donc maintenant avoir une prise sur le sens émergent par le biais des représentants verbaux du proto sens, et je peux l'interroger à nouveau dans le langage même qui peut produire une réponse conceptuelle. C'est assez génial.

2/ Reprise détaillée du focusing en suivant les transformations de la sémiose.

Je reprends cette esquisse de description en tentant de la systématiser sous l'angle du processus de sémiotisation.

Le point de départ d'une session de focusing est d'interroger un aspect délimité de ma vie qu'il m'intéresse de questionner. Il est donc important que ce que l'on appellera par commodité "la question", mais qui n'a pas nécessairement la forme interrogative, soit bien délimitée dans le sens où le focusing ne se rapporte pas à la totalité de ma vie ou à la totalité de ce qui me préoccupe, mais vise une question circonscrite. De plus, un travail préalable est opéré pour vérifier que cette question est bien formulée, disponible, sensée, avant de rentrer dans le processus de focusing. Il y a donc une première étape, par laquelle je commence ma description, sachant que cette étape peut être déjà dépassée par le fait que la personne vient avec une question déjà formulée, délimitée et sensée. Ou qu'au contraire, il y a un vrai travail préalable pour aider la personne à formuler, délimiter une question, ou la reformuler pour qu'elle ait du sens (par exemple il faut qu'elle puisse me permettre d'avoir une action propre, ce sur quoi je n'ai aucune prise, extérieure à moi ...)

Étape préalable : depuis "toute ma vie" jusqu'à une question particulière formulée.

En début d'une session focusing, je me mets, ou je me suis déjà mis en rapport avec ma vie, et au choix : une question se dégage, ou une situation focalise mes préoccupations, une expérience m'interroge, un malaise me gêne ou pire. Ce point de départ est l'identification d'un référent, d'une chose qui se détache sur le fond de ma vie, mais aussi sur le fond de toutes les préoccupations, une qui est mise

³⁰ Une *traduction* est une transformation au sein d'un même support, par exemple classiquement d'une langue à l'autre. Une *transduction* l'est d'un support à un autre, par exemple du symbolique au corporel ou l'inverse.

³¹ Ça me paraît crucial. J'ai eu d'innombrables pratiques corporelles qui ont développé tel ou tel aspect de ma sensibilité somatique, à la chair, à l'énergie, mais dans la mesure où elles n'étaient pas en même temps tournées vers la recherche de sens, vers l'écoute d'un sens possible, ce ne sont alors que des pratiques somatiques, même si on peut penser qu'elles sont une bonne préparation à se tourner vers le sens corporel. J'ai fait récemment du focusing "sauvage" avec une participante à un atelier d'entretien d'explicitation, elle a immédiatement capté le sens corporel qui lui venait et le reste. Mais enquête faite, elle pratique la relaxation depuis longtemps ... et mes questions sur le sens corporel éventuel tombaient sur un terrain déjà tout préparé.

en valeur. Cette chose peut avoir déjà reçu une mise en mot, donc être déjà dotée d'un représentant verbal, mais elle peut aussi n'être encore qu'un malaise, une gêne, une insatisfaction, donc un "sentiment" encore confus, et son représentant n'est autre qu'un "sentiment", la perception du "ça va pas". "Ça va pas" n'est peut-être pas encore cerné par une expression verbale, mais existe déjà de façon distincte comme sentiment. Comme "sentiment de malaise", corporel, émotionnel, coloration particulière des pensées, elle est déjà le "représentant" non verbal du référent "ça va pas". "Ça ne va pas" se traduit par la perception d'un sentiment particulier, sinon rien ne m'alerterait sur le fait que ça ne va pas. Peut-être que les autres verraient que ça ne va pas, mais pour moi ça va ou tout simplement je n'ai pas d'avis, je ne sens rien. Le représentant "sentiment de malaise" est ce qui me met en contact avec un référent "ça va pas". Une étape complémentaire sera de produire une formulation (un représentant de ce sentiment) qui puisse permettre d'aller vers une réponse. On cherche donc à passer d'un représentant non verbal servant alors de référent, à une formulation verbale qui donne un nouveau représentant au sentiment, et par transitivité au malaise référent initial.

Cette transduction est importante pour délimiter une question bien formulée aux yeux de la personne et de son accompagnateur afin d'amorcer le processus de sémiotisation qui aboutira à une réponse neuve, fraîche, émouvant, mais surtout quelque chose qui aura une vraie valeur de réponse à l'interrogation pour le sujet. Ce passage d'un référent-sentiment à un référent-formulation est déjà un premier exemple de mouvement sémiotique. Le sentiment est le référent qui se détache sur le fond proto référentiel de l'ensemble de ma vie ou de mes préoccupations, son représentant peut n'être qu'un malaise, et la mise en mot qui en est fait et lui donne une forme verbale est le nouveau représentant de ce référent, ces mots "tiennent lieu" du sentiment, ils sont en relation de représentation avec ce sentiment. On donc un fond (ma vie), un sentiment (référent), son représentant éventuellement non verbal, qui sert de point d'appui pour produire dégager un nouveau référent et par là un nouveau représentant verbalisé. Mais je vais plutôt chercher à analyser le détail du processus sémique dans l'étape suivante, même si elle s'applique depuis le début.

Première étape : de la "question" au "sens corporel".

La question que je me pose en relation avec le processus de focusing, est formulée verbalement, elle constitue le premier référent, (ref 1), sa verbalisation en est le représentant, qui renvoie à la question telle qu'elle se pose en moi. Ce premier référent est important, puisqu'il va servir de comparateur, de résonateur, de vérificateur à chaque étape pour savoir si chacune des étapes est bien en résonance avec la question ; si les étapes changent la relation à la question, changent la question ; si les étapes finales produisent un mouvement corporel en relation avec la question. On voit donc toute l'importance pratique de formuler une question juste, une question en des termes qui ouvrent à la possibilité de principe d'une réponse.

La personne se tourne vers son corps pour accueillir ce que ça lui fait cette question, pour découvrir le "sens corporel" qui vient en résonance à sa question. Ce sens corporel est le "représentant" de cette question, le premier représentant (rep 1). Il est le produit d'une transduction, du passage d'une formulation verbale à une expression non verbale, corporelle et/ou imagée. Ce représentant est bien le "tenant lieu" de ce que la question éveille dans mon champ proto référentiel, c'est ce qui lui donne son importance et son intérêt.

Ce qui est remarquable, c'est que ce représentant de la question qu'est le sens corporel, est obscur, confus, ne produit généralement³² pas une réponse à la question, mais seulement le matériau sémiotique qui permet de poursuivre l'élaboration d'un sens frais à venir.

Deuxième étape : du sens corporel à la "prise".

Dans la deuxième étape, le sens corporel qui était le représentant de la question (ref1), devient lui-même référent (référent 2), il passe du statut de représentant du premier référent (ref 1) à une fonction référentielle. Dès qu'il m'est apparu, il avait ce double statut potentiel, mais dans le processus il émerge bien d'abord comme représentant du premier référent. Cette étape est à nouveau une transduction, inverse à la précédente, puisqu'elle consiste à mettre en mots sur le mode descriptif le sens corpo-

³² Quelquefois, la structure symbolique, le climat, du sens corporel donne immédiatement des indices sur le "genre" de réponse qui va apparaître.

rel comme expérience, comme référent. Cette description, devient bien le représentant du sens corporel, donc un nouveau représentant (rep 2), cette description "tient lieu" du sens corporel, tout en lui restant étroitement reliée, puisque cette transduction doit suivre le principe dirait Piguët du "renversement sémantique", c'est-à-dire que les mots choisis doivent se subordonner aux qualités de l'expérience. On pourrait dire encore que ce nouveau représentant, comme le précédent est apprécié suivant un critère de justesse, c'est-à-dire du fait que les mots utilisés me paraissent intimement correspondre aux traits de l'expérience de référence. Ce qui est particulièrement intéressant dans cette étape, c'est que la transduction depuis la référence (2) non verbale à son représentant (rep 2) ramène le processus d'élaboration du sens à venir dans le domaine du verbal, mais sur un mode qui se subordonne à l'expérience.

Troisième étape : de la prise à sa mise en résonance.

Dans cette étape, le représentant du sens corporel (rep. 2, que nous avons nommé "la prise") qui a été produit précédemment devient un nouveau référent (ref. 3). Derechef un changement de statut a lieu, le représentant est pris comme nouveau référent. Mais dans cette étape qui consiste à laisser résonner la prise, donc à l'amplifier, à chercher à faire apparaître des connotations, des relations, de nouvelles formulations, il ne s'agit plus de transduction puisque nous restons dans un passage du langage au langage, mais de transposition (ce n'est pas de la traduction, nous ne changeons pas de langue). Le nouveau discours produit un nouveau représentant (rep. 3), du sens corporel (ref. 2), donc indirectement, de manière transitive, un nouveau représentant de la question d'origine (ref. 1). Cette transitivité garantit que le processus sémiotique du focusing reste bien en relation authentique avec la question de départ.

Quatrième étape : de la prise à la réponse, de la description au sens frais.

Cette étape prend le discours précédent, qui avait le statut de représentant de l'amplification résonante de la prise (rep3) comme nouvelle référence (ref4). On a donc à nouveau un changement de statut au sein d'un même médium linguistique. Cette référence est alors questionnée, "qu'est-ce qu'elle me dit ?", "qu'est-ce qu'elle peut m'apprendre ? ", (toujours en lien par transitivité avec la question du début). Mais de plus, on a là un nouveau procédé qui est mobilisé, je veux dire, un acte d'un type nouveau : dans la première étape on avait un acte de transduction (verbal/somatique), dans la seconde à nouveau un acte de transduction de sens inverse au précédent (somatique/verbal), dans la troisième un acte de mise en résonance (verbal/verbal), dans la quatrième un acte d'émission d'une intention éveillante est lancée sur la référence 4, acte qui vise la production d'un "reflètement"³³ (rep 5) qui est le "tenant lieu" de la réponse.

(On trouvera plus loin une schématisation graphique des étapes de ce processus).

Discussion théorique à partir de la présentation détaillée.

Ai-je gagné quelque chose en retraduisant le processus de focusing en étape d'un processus sémiotique ? Avant de lire la suite, quelle est votre propre opinion ? ... Prenez le temps, merci.

Pour ma part, je dois avouer, que dans un premier temps cela ne m'apparaissait pas très clairement utile, d'autant plus que j'ai souvent eu l'impression que toute approche par le sens était facilement colonisatrice, voire impérialiste, envahissant tous les territoires pour dire la même chose dans un autre langage théorique. Maintenant j'aurais tendance à penser que j'ai produit par cette présentation détaillée un nouveau-représentant du processus de focusing, et qu'il faut, pour répondre à ma propre question, que je fasse une **reprise**, et considère ce nouveau-représentant comme un référent-nouveau à partir duquel je peux construire un nouveau-représentant, donc un nouveau discours qui abstrait de ce devenu-référent de nouvelles conceptions (des nouveaux-représentants), qui ensuite pourront accéder au statut devenir-référent, etc. Hum ... ça marche pas mal, dans la mesure où je peux appliquer facilement ce schéma à mes propres activités ... essayons de produire de nouveaux représentants ... qui pour vous deviendront référents ...

Cette reprise du processus sémiotique du processus de focusing fait apparaître plusieurs points importants qui me semblent avoir une valeur générique dépassant totalement le cas singulier de l'exemple.

³³ Processus d'émergence du sens, radicalement distinct de la réflexion cf. (P Vermersch, 2008).

1/ Autour du concept de "reprise".

Tout d'abord, le processus de création de sens avance par des reprises d'un même matériau, par changement de son statut. Ce n'est donc pas un processus continu. C'est un processus qui repose sur l'accès à une étape, puis éventuellement, cette étape est reprise pour passer à une nouvelle étape, la réalisation aboutie de chaque étape est importante et nécessaire pour permettre le cheminement d'ensemble. Le processus peut en conséquence échouer à chaque étape, autrement dit chaque reprise doit être accomplie de façon satisfaisante pour permettre que le processus suive son développement. De plus, sans préjuger des développements spontanés du processus qui sont toujours possibles, l'étape suivante relève d'un nouvel acte volontaire. Il y a reprise, parce qu'il y a nécessité de poser de nouveaux actes pour que le processus se poursuive, parce que chaque reprise ne se base pas sur la mobilisation du même type d'acte créateur ou transformateur (cf. le point 5). Pour effectuer ce cheminement par reprise, il faut connaître la structure du processus à suivre, il y a une expertise à maîtriser, il n'y a là rien d'automatique, même si la spontanéité peut y conduire. (Rien ne l'empêche, le focusing n'est que la formalisation sur le mode volontaire d'un processus naturel chez certaines personnes. Le focusing ne crée pas des capacités nouvelles, il révèle et mobilise des capacités ignorées ou vestigiales, et les ordonne dans des étapes pertinentes). La structure d'une reprise est bien de reprendre ce qui existe déjà pour en faire quelque chose d'autre, mais la manière d'en faire quelque chose peut être très variée et correspondre à des actes plus ou moins spontanés ou devant faire l'objet d'un apprentissage, voire l'abandon de pratiques qui l'en empêche (cf. mon article *Activité réfléchissante et création de sens, Expliciter n°75, 2008.*)

2/ La transitivité de la relation sémiotique de reprise en reprise.

Cette succession de reprises ne perd pas la relation à la question initiale, mais véhicule de façon transitive la relation authentique au référent de départ. Quel que soit le nombre des étapes, elles sont en relation maintenue avec la question de départ. Quand ce n'est plus le cas, on voit aisément la bifurcation, vers une autre question par exemple. Cette transitivité est un gage de la cohérence de l'unité de visée de tout le processus de création de sens dans le focusing ou dans d'autres techniques. La transitivité n'est pas seulement locale dans l'enchaînement de chaque reprise, comme l'est le déroulement "mara/bout de fi/celle de cheval ...", mais elle est transitivité avec la conservation de la référence à l'origine. Il me semble que c'est un point important que l'on pourrait risquer de prendre comme allant de soi, alors qu'il est une des clefs de la pertinence de la réponse obtenue quatre étapes plus loin à la préoccupation délimitée au début.

3/ Au cœur de la reprise : l'échange de fonction : le représentant de la première référence devenant la seconde référence.

Ces reprises sont des changements de fonction d'un même matériau : elles utilisent le "représentant" produit à l'étape précédente comme point de départ en tant que "référent" de l'étape en cours, "référent" auquel on cherchera, on créera un nouveau "représentant".

Par exemple. J'ai des pensées plus ou moins claires sur la question du sens, cette interrogation soulève un malaise persistant, ça c'est mon référent de départ. En écrivant cet article, cet article lui-même devient le "représentant" de cette interrogation. (C'est bien plus compliqué, dans la mesure où il y a eu plein de discussions, d'écritures partielles, de lectures. Mais ici je dessine un schéma global.) Une fois écrit, cet article existe pour moi. Je peux le lire, y réfléchir, avoir des considérations sur la façon dont il est écrit, sur ce qu'il contient ou pas, il a changé de statut, il est devenu un "référent". À partir de ce référent je peux créer de nouveaux représentants, comme des pensées, des images, un article de commentaire, ou un résumé. Ce résumé par exemple est un représentant de l'article, par transitivité un représentant dans sa forme propre de mes pensées sur le sens. Il devient référent dans la reprise suivante parce que je veux l'évaluer, le traduire en anglais etc.

Cette dynamique de changement de fonction est à la fois assez simple à se représenter, dans le langage de tous les jours elle est même d'une grande banalité, puisque écrire, se corriger, relire, sont d'innombrables exemples de reprises que nous avons tous appris à faire. En même temps, pour moi, ce changement est troublant. Il faut bien concevoir que la même teneur est à la fois représentant d'un référent et par reprise devient référent pour la recherche d'un nouveau représentant qui le mobilise sous un angle différent. (Il me semble que c'est un bon exemple de changement incorporel). Il y a bien mêmeté de ce qui est visé, mais le changement du mode de visée, la reprise d'un temps à l'autre, de quelque

chose qui vient d'être produit et maintenant existe et peut donc être ressaisit, est un mécanisme de sémiotisation assez extraordinaire dans sa puissance et sa simplicité. Lors de l'extraction/détachement du premier référent/représentant, référent et représentant apparaissent en même temps, ont besoin l'un de l'autre pour accéder à l'existence, pour qu'un sens nouveau se détache sur le fond proto référentiel. Mais une fois cette première apparition faite, la situation change puisque l'apparaissant est maintenant accessible comme donné. Le représentant est à la fois lié au référent par sa fonction de tenant lieu, sans laquelle il n'y aurait pas de sémiotisation, et détachable du référent dans la mesure où son mode d'existence est dissociable de ce dont il tient lieu. Ce détachement est le prototype du mouvement de transformation d'un représentant de, à la fonction de référence pour.

Je le trouve très éclairant dans beaucoup de domaines de l'activité humaine où ils semblent que l'on passe par des étapes très répétitives, comme dans le traitement des données de recherche. Mais où en fait chaque nouvelle étape est une reprise qui n'est devenue possible que par la constitution au préalable d'un nouveau représentant : "Mais je n'arrête pas de faire la même chose avec mes données (dit le thésard) !", "Non tu crées des strates de nouveaux représentants/ référents sans lesquelles ce que tu veux montrer au bout du compte serait rester implicite, immanent à tes données (lui répond la personne qui l'encadre)". "Mais tout est déjà dans mes protocoles, je ne fais que paraphraser, résumer, c'est toujours la même chose (rétorque le thésard) !", "Eh non, il faut créer de nouveaux représentant, sinon c'est au lecteur qu'il incombe la tâche d'élaboration ... la sémiotisation des données (lui répondit-il patiemment)" . "Pourquoi ajouter des commentaires puisque tout est dans ma description ?"

A suivre ...

4/ La variété des actes transformant un référent en un nouveau représentant.

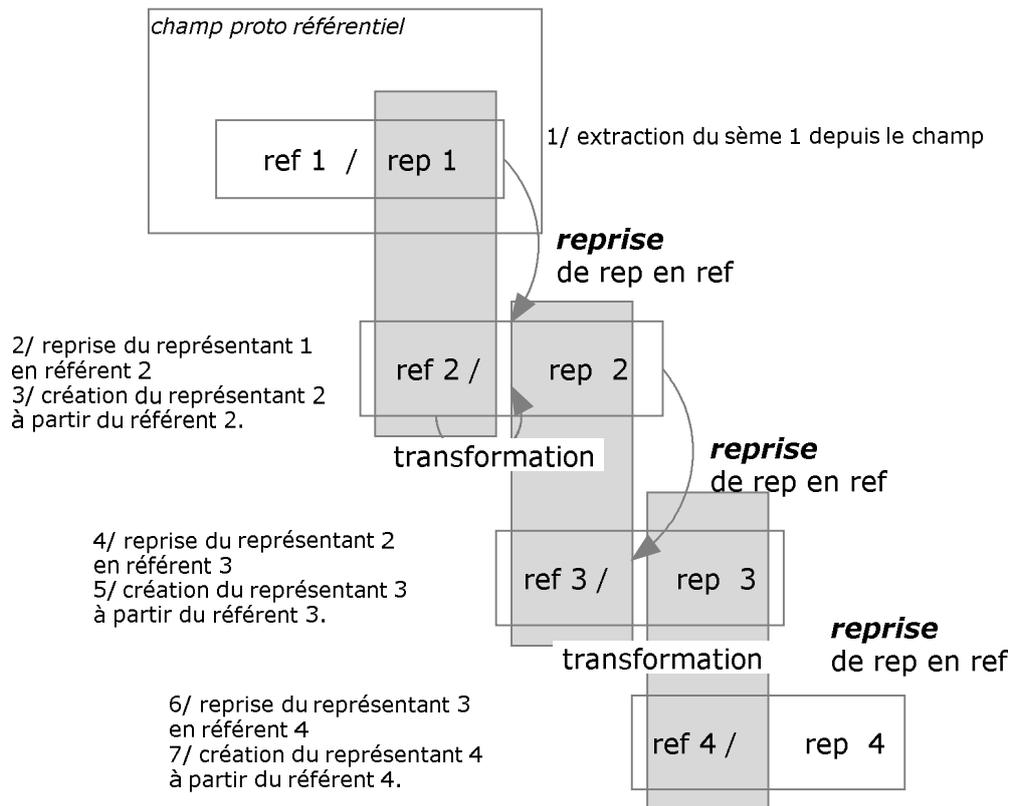
Les actes qui produisent un nouveau représentant associé au référent sont multiples et très différents les uns des autres :

- Les actes de *transduction* :
 - o transduction du verbal au non verbal caractéristique de la première étape ; le passage du verbal au non verbal, c'est-à-dire la recherche du "sens corporel" est l'un des moments magiques, puisqu'il y a à la fois création non contrôlée (je ne fabrique pas le sens corporel, je le convoque et le découvre) et continuité du fait de l'adéquation de ce qui relie le point de départ et le point d'arrivée. Je peux toujours sentir mon corps, mais là de plus il s'agit d'un senti qui est en lien avec le référent, qui est bien le tenant lieu de ce référent, le représentant authentique de ce qui était formulé. Le représentant ainsi créé est une véritable création sémique.
 - o Du non-verbal au verbal. Alors que le passage inverse, qui caractérise la seconde étape, n'est que la description verbale du sens corporel pris maintenant comme référent, le fait de mettre en mots une sensation paraît déjà plus banale. Mais ce qui en fait quelque chose d'extraordinairement fonctionnel, c'est qu'elle va offrir une prise, une poignée, un tremplin pour rentrer dans un processus de création de sens étayé sur le langage, et cela sans perdre le lien avec le référent initial : la question. Ce retour au verbal, après le détour du non verbal somatique, est en fait sous sa banalité un élément majeur qui permet de retourner avec authenticité dans la richesse et la commodité du verbal.
- La *transposition* du verbal condensé, à un verbal développé par résonance, association, écoute ouverte, essais et tâtonnements ;
- Le *commentaire* du verbal condensé à un verbal réfléchi, construit, raisonné, contrôlé, analytique, rationnel. C'est ce qui est proprement une activité de "réflexion sur", qui n'est pas critiquable en soi, mais qui dans un processus de création de sens est à éviter soigneusement, ou à rattraper pour revenir à la résonance, dans la mesure où ce n'est pas le bon moyen pour créer du sens frais, transformateur pour la personne. Contrairement à l'acte suivant.
- La *transmutation* d'un verbal à un autre verbal par reflètement, création de sens non contrôlée. On a là une autre transformation magique propre à de la création des sens, puisqu'on passe d'un verbal connu, relativement contrôlé par l'activité de description, puis de mise en résonance, et d'un coup on se demande à soi-même d'en dégager du sens neuf, et cela opère. L'intention éveillante sollicitée par "qu'est-ce que cela m'apprend" produit sans contrôle des réponses émouvantes, neuves, transformantes.

5/ Macro et micro descriptions du processus sémique.

Dans les exemples qui me sont venus à l'esprit se mélangent différents niveaux de description. Par exemple, cet article est le représentant d'un référent qui était constitué par mes pensées. On a là une macro description, puisque à chaque moment de l'écriture, à propos de chaque pensées, et dès l'écriture d'un mot, d'une phrase, des reprises se font à un niveau micro. Mais on a bien toujours un processus de sémiotisation à tous les niveaux de description, et toujours un échange, une danse du référent vers un représentant qui le représente bien et lui donne la force de ce qui a maintenant une poignée, une prise, puis du nouveau représentant à la fois relié et dissociable de son référent précédent, et pris comme nouveau référent etc.

Je schématise ces différents points de la discussion dans la représentation suivante :



Dynamique de la sémiologie schématisée

Pierre Vermersch 5/2/09

Légende de la dynamique : Chaque rectangle horizontal [ref/rep] correspond à un sème. Le premier sème, s'enlève sur le fond du champ proto référentiel (mais ce champ est, sera, a été, toujours présent et sous-jacent à toute sémiologie, à toutes ses étapes de transformation). Ensuite, il y a d'une part une **reprise** qui transforme le représentant précédent en un nouveau référent pour le sème suivant, c'est le moteur de la création d'un nouveau sème, d'un nouveau sens. D'autre part, avec chaque nouveau référent il y a une création d'un nouveau représentant par une multitude d'actes différents possibles (traduction, commentaire, transduction, transmutation, et plus). Le sujet intervient : 1/dans le fait de poser l'acte de reprise, et 2/ par le fait de transformer un référent (accessible puisqu'il est déjà disponible comme représentant précédemment construit) en lui associant un nouveau "tenant lieu".

Esquisse de rapprochements avec d'autres pratiques "sémiio-somatiques".

On peut comprendre à partir de là que toutes les approches corporelles qui développent une attention fine au corps l'approche Feldenkrais ou Alexander et sûrement beaucoup d'autres, et au-delà du corps, comme le chi, le "mouvement interne", le prana, offrent la possibilité d'une manière ou d'une autre de

s'informer directement à partir du lieu où tout ce qui m'affecte laisse une empreinte : le corps. On trouve des témoignages depuis toujours des personnes qui se guident sur le ressenti du mouvement du chi dans l'esprit japonais du zen (pour faire image : dans le film "Les sept samouraïs", la première épreuve du passage de la porte piégée), ou encore la tradition de vie inspirée du tao. Plus récemment la somato-psychopédagogie (Berger, 2006)(Berger E., 2005)(Bois, 2006) a développé une technique détaillée pour prêter attention au ressenti somatique sous la forme originale et totalement inédite des effets du "mouvement interne" ou de la perception du "sensible" (ce dernier terme étant pris au sens très particulier que lui donne D. Bois) .

Au-delà des formes très différentes, des cultures et des formations aussi très différentes on a bien semble-t-il un tronc commun d'attention portée aux "sentiments" issus de l'éveil de la sensibilité fine de la chair. Ce qu'ont en commun ces approches du point de vue qui m'occupe, c'est l'attention portée à la sensibilité somatique **pour** en écouter le sens, comme c'est clairement le cas de la somato-psychopédagogie par exemple.

Les techniques sont différentes, les mises en scène aussi, mais fondamentalement on a une écoute orientée de la sensibilité somatique comme lieu de production de sens. Là s'arrêtent la proximité et le parallèle.

Cependant avec une orientation d'écoute englobante, la somato-psychopédagogie et le focusing ont des étapes d'accompagnement de la création du sens qui me semblent comparables et analogues en structure :

- 1/ production / identification d'une impression "corporelle" non verbale qui se détache (sens corporel, expérience du "sensible") ;
- 2/ Reprise descriptive verbale de cette impression (prise, faits de conscience) ;
- 3/ interrogation du sens dont elle est porteur, accueil du sens qui se donne (questionner la prise, accueil d'un fait de connaissance).

L'étape zéro, semble différente : le focusing part plutôt d'une question formulée, d'un problème, d'un empêchement identifié, voire d'une perplexité positive (voir le témoignage d'Armelle Ballas dans le numéro 78 d'Expliciter) ce qui se comprend dans la mesure où il est ancré dans une pratique thérapeutique verbale et va vers l'écoute du corps par l'ouverture au sens corporel (étape 1) comme demande verbale ; la somato-psychopédagogie part d'une pratique somatique, elle est de plain-pied avec le somatique dès le départ, elle ne demande pas un contenu verbal, car sa vocation est de travailler tout de suite à l'interface somatique/"sensible", et c'est sur ce fond somatique que peut se détacher l'étape 1, comme impressions nouvelles, comme impressions fortes produites par les différentes approches propre à cette démarche. Cependant, on peut aussi arguer du fait que la somato-psychopédagogie est une approche thérapeutique et psychothérapeutique, et que le client, la personne qui se fait traiter, vient travailler elle aussi sur un fond de questionnements problématiques, simplement à la différence du focusing, la somato-psychopédagogie ne commence pas par la formulation verbale d'un problème, et même si c'est le cas, comme pour un premier contact, le patient est travaillé au corps immédiatement. Dans ce cadre, comme la somato-psychopédagogie l'enseigne elle-même dans ses stages, le dialogue est d'abord somatique, avant de devenir verbal. Il n'en reste pas moins que la dimension somatique ouverte par le focusing et la somato-psychopédagogie n'est a priori pas identique. Quoiqu'en pratiquant les deux avec une compétence pas du tout experte j'ai pu me demander s'il n'y avait pas des cousinages inaperçus. Le sens corporel de Gendlin ne pourrait-il pas être une facette partiellement aperçue du "sensible" ? Inaperçue en tant que "sensible" faute d'avoir un cadre de référence somatique qui ouvre à cette compréhension ? Encore plus fortement, pour le mouvement corporel qui vient en accompagnement du sentiment d'avoir une vraie réponse ? Si le "sensible" est bien ce mouvement universellement immanent au soma, tout vrai mouvement ne contient-il pas une manifestation du "sensible" ou ne peut-il pas être lu à partir du "sensible" ? Les différences entre focusing et somato-psychopédagogie ne serait-elle pas fortement atténuées ?

Pas seulement le somatique, mais aussi le symbolique, le rêve, le poème, toute création, le rapport à la nature, la relation amoureuse ou autre.

En effet, pour être complet et ne pas sombrer dans un point de vue unilatéral et limitant d'un "tout somatique et rien que le somatique", il faut toujours rappeler que le corps n'est pas le seul lieu d'affection de tout ce qui se manifeste à moi, en moi. Et que le monde du symbolique comme celui du rêve nocturne spontané ou du rêve éveillé dirigé ; les activités de création, le monde du langage comme dans la

poésie, sont aussi le lieu d'émergence de proto sens qui peuvent être repris comme source de réponse à des questions, **si l'on a l'orientation** selon laquelle ils peuvent être convoqués pour être révélateurs de sens, de réponses, de proto réponses à des questions personnelles. Sinon ils ne sont "que" rêves, création, poésie, et tout au plus les commentateurs y décèlent un sens qui n'est pas donné à celui qui en est pourtant l'auteur.

Du coup, il apparaît que l'orientation vers l'interrogation du sens est une composante tout aussi importante de la création de sens que le support ou la modalité (somatique, symbolique, plastique, langagière) qui le révèle. Ce n'est donc pas tant du miroir dont il est question, que de l'intention avec laquelle on le consulte, sinon il n'est qu'une glace passive. Autre conséquence troublante, l'attention au somatique, au sens corporel comme représentant/référent d'un sens, ouvre à une interrogation bien plus large de la prise en compte de tous les supports, médiations, qui peuvent eux aussi être surface d'émergence, de révélation, parce que ce qui devient central est la quête du sens, l'ouverture au sens. Il y a là une attitude naïve et experte, profondément humaine qui apprend, redécouvre, le fait de suspendre la recherche de ce résultat par le seul geste de réfléchir, par la seule construction rationnelle, par la mobilisation immédiate et pseudo réconfortant de cette activité de raisonnement que toutes nos formations depuis l'école primaire ont privilégié. Au profit du geste de "reflètement", de toutes les ouvertures où un support est accueilli comme représentant d'un sens à venir, vers lequel je peux me tourner.

3/ Renverser la perspective, effectuer une reprise : du sens au sujet.

Le sens montre, dévoile le sujet auquel il apparaît autant qu'il se livre lui-même dans sa teneur de sens. Le sens émergeant ne fait pas que détacher un référent du champ proto référentiel, il suggère, indique, directement par la présence ou indirectement par l'absence, les propriétés spécifiques de ce champ tel qu'il est propre à la personne, telle que l'interaction existe.

Dans l'exemple de "sens se faisant" que j'avais présenté dans le n°61 d'Expliciter. Je parlais d'un événement personnel au moment où je jouais à l'orgue un morceau appris depuis longtemps, et où il m'était apparu d'un coup à quel point le jouer maintenant était différent de la manière dont je le faisais auparavant. À ce point de départ, j'étais incapable de savoir ce que je voulais dire par "différent", ce n'était qu'un sentiment intellectuel. Je décrivis le processus, jusqu'à une tentative pour aller plus loin (l'attente chez le coiffeur) où la réponse qui vient m'est incompréhensible et ne me semble par répondre à ma question. Le lendemain, je prends conscience que mes attentes étaient tournées, comme depuis le début, vers le sens de ce que j'avais vécu, et que la réponse nouvelle portait sur les caractéristiques de "qui" l'avait vécu. C'était un retournement qui au lieu de prendre en compte l'objet visé (mon vécu de différence) se tournait vers "qui" visait cet objet, et en quoi les réponses qui m'étaient déjà venues étaient révélatrices de la sensibilité personnelle du "qui". Sur la base du référent constitué par toutes les informations précédentes, un nouveau représentant, produisant un nouveau sème s'était créé en réponse à mon questionnement.

Le sens révèle les intérêts, les pulsions, les motivations, les questions, les lieux sensibles, les imperçus comme disent les somato-psychopédagoges, le non visible. Si ce sens-là me bouleverse, c'est que je suis bouleversable à cet endroit et si c'est le cas qu'est-ce que j'apprends de moi ! J'apprends non seulement du sens, mais de quoi est faite la sensibilité qui le recherche, qui s'y ouvre, qui le distingue.

Comme un tableau, un film, une musique, un poème, une danse, chacune de ces manifestations (représentant) nous renseigne sur sa teneur de sens dans son mode propre, mais aussi et tout autant de quoi est composé l'auteur, le peintre, le compositeur. Qui il est, à quoi il est sensible, de quoi il a peur, qu'est-ce qu'il aime, etc. Chaque œuvre, chaque trace, chaque sens fait ou recherché nous informe autant sur son créateur, qu'il fait apparaître les informations dont il est porteur dans sa manifestation. Et la dimension affectante du sens est complètement liée à ce dont je prends conscience, à ce que je découvre par le fait de sortir de l'ombre du vécu pour accéder à la lumière de la discrimination sensible et intelligible.

Ce que révèle le focusing ou toutes les aides à la création du sens, c'est donc aussi l'organisation de ma sensibilité et de ma cognition, en fait de tout ce qui me constitue, les lieux qui sont importants pour moi spécifiquement, qui m'engagent dans mon rapport à la vie, à moi, aux autres, à la connaissance, à la création. Ce que le sens frais révèle, ce n'est pas seulement sa teneur de sens, mais aussi la cartographie de ma sensibilité, c'est un révélateur qui peut aussi être lu à l'envers, non pas seulement dans une focalisation sur la teneur de sens qui est apparue, mais sur la forme de qui le reçoit et se trouve passagèrement mis en lumière. Comme si ma totalité était à l'image d'un relief extraordinairement complexe d'un fond sous-marin invisible, et que chaque sens qui en émerge permet comme un écho de sonar de découvrir ce qui est reflété. Ce qui est magique, ce n'est pas uniquement le sens qui apparaît, quoique

initialement le regard soit toujours nécessairement tourné vers ce qui est saillant, mais la possibilité d'intelliger le référent, car c'est le référent lui-même qui est ainsi désigné. Ce qui est particulièrement extraordinaire, c'est ce que cela fait apparaître de la réalité qui n'était que vécu, et qui manifeste celui qui est porteur de cette réalité dans sa cartographie intime. Ce référent, se découpe sur la carte entière sur la base duquel il peut se détacher, et montre au moins en partie comment cette base est organisée, est valorisation, est sensibilité exacerbée à certains points plus qu'à d'autres !

Piaget parle de réorganisation des schèmes, mais aussi de réorganisation du système des schèmes (Piaget, 1975), un sens apparaissant peut être assimilé par les schèmes habituels, il est simplement reconnu comme déjà connu, mais il peut engendrer un déséquilibre de tout un ensemble de schèmes et exiger une grande réorganisation supposant une régulation gamma, c'est-à-dire un déséquilibre transitoire, suivit d'une période progressive de reconstruction, jusqu'à stabilisation à un nouveau point d'équilibre dynamique qui peut se révéler comme un nouvelle identité.

Conclusions

Mon entreprise de clarification du sens, d'explicitation du processus de la sémiose, me semble particulièrement risquée. J'ai écarté dans un premier temps la quasi-totalité des références bibliographiques sur le sujet, bien que j'en sois fortement influencé en permanence, par force. Mais je ne me suis pas positionné dans mon écriture pour les discuter point par point, ou pour situer ma tentative par rapport aux différentes écoles et disciplines.

La seule justification à ma tentative est de considérer que tout le monde est dans l'embarras par rapport à l'usage de la notion de sens, alors que nous avons sans cesse besoin de manipuler des considérations relatives au sens issus, tirés, recherchés de l'expérience. J'ai donc esquivé toute approche des systèmes sémiotiques constitués pour aller vers la création du sens, le sens se faisant, tous les cas de constitution d'un sens nouveau pour le sujet. J'ai délaissé le "constitué" pour aller vers la "constitution". Quelles que soient les complications théoriques, ma base est qu'il existe une fonction sémiotique, dans le vocabulaire de Piaget, et que le concept de sens qui en dérive de façon élémentaire repose sur la distinction entre un référent et un tenant lieu ou représentant, le tout rendu possible et cohérent par l'activité du sujet. Mon postulat est qu'il existe un niveau d'expérience non verbale, qu'il y a bien des ipsités sans concept, et que c'est depuis ce niveau que peuvent se constituer des sens nouveaux. De ce fait, ce qu'il m'intéresse d'étudier concerne les étapes et les transitions d'un processus de constitution de sens. Les étapes ne peuvent être saisies que dans la gradualité du remplissement. Pour cela il faut se donner des "poignées conceptuelles" décrivant les intermédiaires graduels "gazeux" qui peuvent apparaître depuis le "début" des esquisses, des clignotements de sens ou juste de sa présence future, jusqu'à un remplissement du sens dans sa teneur et dans son expression. C'est ce qui m'a conduit à m'arrêter sur les variétés de types de processus (dévoilement, genèse, émergence) et sur la catégorie conceptuelle du "sentiment intellectuel" pour pouvoir nommer les intermédiaires.

En même temps, vouloir saisir les variétés de types de processus conduit à un problème épineux : celui de la détermination du point origine du processus étudié. On peut en effet imaginer que si l'on modifie la fenêtre attentionnelle/temporelle qui encadre le processus, on peut découvrir qu'avant une émergence il y avait une graine dans le passé plus lointain et que cette émergence n'est qu'une partie de genèse dont on a perdu le point de départ. Ou l'inverse. Ce qui se donne comme une genèse est fondée en fait sur une mutation ancienne qui était de l'ordre de l'émergence ... etc. Dans l'exemple du focusing, je fais comme si le processus étudié commençait avec le début de la séance. C'est relativement vrai, puisque c'est là le début d'une intervention délibérée, mais la question que j'amène dans la séance plonge ses racines dans toute ma vie, bien avant la séance de focusing. Et ces racines peuvent rendre compte d'une autre manière de la dynamique du sens qui se constitue. Pour autant, cette question de la détermination d'une origine ne peut recevoir de solution satisfaisante, puisqu'on ne peut pas saisir un point origine absolu, sinon par convention et donc relativement à un point de vue, un cadrage. Sinon, à tout point origine déterminé, on peut toujours concevoir qu'il y a eu quelque chose qui le précède et qu'il n'est donc pas le point d'origine. Il ne manque pas d'approches thérapeutiques qui franchissent le point origine de ma vie pour impliquer le transgénérationnel par exemple, y compris des aïeux que je n'ai pas connus ! Ou mon groupe d'appartenance, voire ma race ou mon capital génétique. Ce problème insoluble de la détermination d'un point origine, appelle simplement une vigilance sur l'évidence éventuellement discutable du point origine choisi pour l'étude du processus de sémiose étudié.

Ce que j'ai vraiment découvert en écrivant cet article, c'est une compréhension de la dynamique de transformation incorporelle du représentant devenant un nouveau référent par simple changement de

point de vue ; et le complémentaire, la transformation productive qui fait passer d'un référent à un nouveau représentant en fonction du type d'acte impliqué dans cette opération. Quelle liberté ! Ce jeu d'échange et de transformation entre référent et représentant, m'est devenu un outil conceptuel pratique permanent pour décoder des activités de toutes sortes, même les plus banales. On pourrait dire que la transformation du représentant en référent illustre ce que peut être un changement de "voir", alors que la création d'un nouveau représentant à partir de ce référent, ouvre à la générosité créative permise par la variété de tous les actes que je peux appliquer à ce représentant. Il y a là une extraordinaire voie de débordement des limites apparentes posées par une rationalité censée encadrer toutes les activités cognitives, y compris dans l'utilisation du sens.

- Berger E., E. (2005). Le corps sensible: quelle place dans la recherche en formation? *Pratiques de formation*, (50), 51-64.
- Berger, E. (2006). *La somato-psychopédagogie : ou comment se former à l'intelligence du corps* (p. 217). Ivry-sur-Seine: Point d'appui.
- Bois, D. (2006). *Le moi renouvelé*. Ivry: Point d'Appui.
- Burloud, A. (1927a). *La pensée d'après les recherches expérimentales de H-J. Watt, de Messer et de Bühler*. Paris: Alcan.
- Burloud, A. (1927b). *La pensée conceptuelle : essai de psychologie générale*. Paris: Alcan.
- Burloud, A. (1938). *Principes d'une psychologie des tendances*. Paris: PUF.
- Madelrieux, S. (2008). *William James : L'attitude empiriste*. Paris: PUF.
- Piaget, J. (1964). *La formation du symbole chez l'enfant*. Paris: Delachaux et Niestlé.
- Piaget, J. (1975). *L'équilibration des structures cognitives problème central du développement*. Paris: P.U.F.
- Rosenthal V, & Visetti Y-M. (2008). Modèles et pensées de l'expression : perspectives microgénétiques. *Intellectica*, (3).
- Vermersch, P. (1993). Pensée privée et représentation pour l'action. Dans *Représentation pour l'action* (pp. 209-232). Toulouse: Octarès.
- Vermersch, P. (2008). Activité réfléchissante et création de sens . *Explicititer*, (75), 31-50.
- Vermersch, P. (1998a). Le sentiment intellectuel. *Explicititer*, (27), 1-4.
- Vermersch, P. (1998b). Notes sur un exemple de sentiment intellectuel : amarante. *Explicititer*, 27, 5-8.
- Vermersch, P. (2000). Conscience directe et conscience réfléchie. *Intellectica*, 2(31), 269-311.

*Chérubin sans ses ailes, tilleul ciré, 15 cm environ,
copie d'une sculpture anglaise du XVII par E. Carpenter (détail extrait d'un panneau).*

